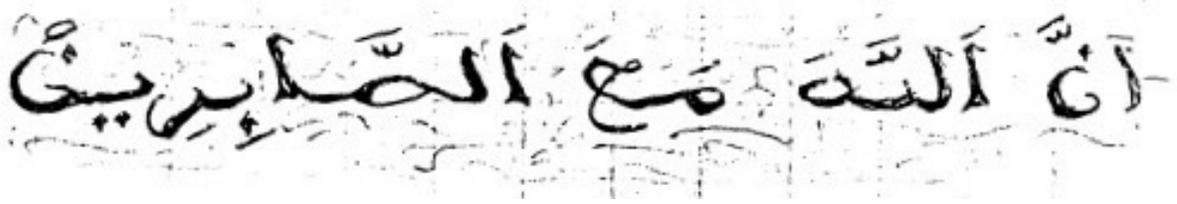


PARIS, JANVIER 1958



(Dieu est avec ceux qui supportent la douleur)

1 IE. VOITURE - NUIT

Nuit d'hiver glaciale.

Dans l'habitacle d'une voiture, un jeune homme maghrébin, les traits émaciés, conduit, nerveux. De la vapeur s'échappe de sa bouche.

Côté passager, un homme entre deux âges, gras, volubile.

GÉNÉRIQUE.

Paris défile.

MOHAMED - OFF

Lahcène et moi, on a pris la voiture en direction de l'endroit fatal... J'ai suivi mon chemin habituel : la Bastille, Faubourg-Saint-Antoine, rue de Rivoli, Hôtel de Ville, et me voici rue des Blancs-Manteaux.

CE QUE NOUS N'ÉTIONS PAS

2 IE. RUE HÔTEL - NUIT

La voiture se gare.

MOHAMED - OFF

À quelques mètres de l'hôtel, je gare la voiture. Il est minuit dix.

Mohamed coupe le moteur et regarde sa montre.

Ils sortent. D'un signe, Mohamed ordonne à Lahcène de rester près de la voiture.

Il s'approche d'un petit hôtel et regarde par une fenêtre du rez-de-chaussée : autour d'un bureau, le patron, sa femme et trois hommes discutent et rient.

Sur la table, une bouteille de vin et des verres.

Il revient vers Lahcène.

MOHAMED

Il y a du monde, je vais monter,
attends que le bureau se vide...
Il est presque une heure, ils vont
pas tarder.

LAHCÈNE

Retournons à Saint-Ouen...

MOHAMED

Pas à cette heure, avec les
barrages. Je vais y aller. Attends
qu'ils partent. Le patron n'aime
pas que des étrangers entrent la
nuit.

3 INT. HALL D'HÔTEL - NUIT

Mohamed entre, faussement dégagé. À la hauteur du bureau, il les salue.

MOHAMED

Messieurs dames, bonsoir.

Il s'engage dans les escaliers. Le patron l'appelle.

PATRON

Ahmed ! Ahmed !

Mohamed se retourne.

Les trois hommes sont sur lui, pistolets aux poings.

INSPECTEUR

Bouge pas.

Il lui enfonce son revolver dans les côtes, les deux autres types lui passent les menottes aux poignets dans le dos. On le fouille rapidement.

13 EXT. RUE HÔTEL - NUIT

Mohamed sort de l'hôtel entre les trois inspecteurs.

INSPECTEUR

Où t'as garé la voiture ?

L'inspecteur le pousse sans ménagements.

MOHAMED

Je suis venu à pied, la voiture est en réparation.

Alors qu'ils sortent, deux autres inspecteurs quittent une voiture banalisée et vont vers Lahcène.

L'un d'eux montre la voiture de Mohamed à l'inspecteur, qui lui décoche une forte paire de gifles.

DEUXIÈME INSPECTEUR

(à Lahcène)

Tu le connais ?

LAHCÈNE

Non.

Le patron de l'hôtel est sorti et se tient à côté des inspecteurs.

PATRON

Ce n'est pas vrai, salaud ! Tu le connais bien !

DEUXIÈME INSPECTEUR

(à Lahcène)

Tes papiers.

Il y jette un œil.

DEUXIÈME INSPECTEUR

Il est bon, lui aussi.

Ils font monter Lahcène dans la voiture de Mohamed dont un inspecteur prend le volant. Mohamed est conduit à une 203 avec trois inspecteurs.

INSPECTEUR

T'as la priorité, monte devant.

4 INT. BUREAU - NUIT

Mohamed est poussé par les trois inspecteurs dans un petit bureau.

INSPECTEUR

Déshabille-toi.

Il ne garde que son maillot de corps, son caleçon et ses chaussettes.

Les flics fouillent ses vêtements : doublures du pantalon, de la veste, du gilet, col et manches de chemise ...

Dans l'une des poches de la veste, des documents de renseignements de l'ambassade tunisienne, vierges.

Dans l'étui d'un peigne, un bout de papier avec des notes manuscrites illisibles.

Son trousseau de clés.

Et un reçu pour 200 000 francs avec l'adresse d'une agence immobilière et la mention d'un appartement.

INSPECTEUR

Rhabille-toi.

Mohamed s'exécute, aussi lentement que possible.

INSPECTEUR

C'est quoi ce reçu de 200 000 francs
pour un appartement à 1 700 000
francs ?

MOHAMED

C'est un appartement que j'ai acheté pour un cousin qui doit venir d'Algérie.

Les inspecteurs s'installent tranquillement.

INSPECTEUR

Faut nous dire la vérité; on a tout découvert chez vous, pas la peine de nier. On sait que le F.L.N. vous force à faire ce travail ; vous y êtes pour rien. Donnez-nous les noms des grands responsables, on vous relâchera tout de suite.

S'ils vous font peur, on s'occupera de vous. Vous aurez un appartement, une belle voiture. Vous travaillerez avec nous. Vous écoutez vos chefs, parce que vous êtes menacés de mort. Maintenant vous êtes avec nous, on vous protégera.

DEUXIÈME INSPECTEUR

Vos chefs vivent dans des palaces au Caire, à Tunis, en Suisse et à New York. Pendant ce temps, vous faites les imbéciles pour leur ramasser de l'argent.

On n'a pas de temps à perdre, soyez franc avec nous.

Après si vous voulez jouer au petit malin, vous le regretterez sans doute.

INSPECTEUR

Lui parle pas comme ça, c'est un garçon intelligent. Je suis sûr qu'il va nous raconter tout ce qu'il sait sur le F.L.N.

Il lui pose, fermement, une main massive sur l'épaule.

INSPECTEUR

Les affaires qu'on a trouvées dans votre chambre, elles sont à vous ou à votre ami ? Vous savez de quelles affaires on veut parler ? Le

pistolet, l'argent, les rapports...
tous les papiers.

MOHAMED

Les affaires sont à moi. Mon ami n'est au courant de rien. Je le vois jamais la journée ; et je rentre souvent tard le soir, comme cette nuit... Je parle pour ainsi dire pas avec lui.

INSPECTEUR

Vous habitez ensemble depuis plus d'un an, et vous prétendez qu'il n'est pas au courant de vos activités et de ce que vous cachez dans la chambre ?

MOHAMED

Je n'ai pas d'activités en dehors de mon travail et de mes études. Il n'est pas au courant pour les affaires que vous avez découvertes, et j'ai intérêt à ce qu'il ne le sache pas.

INSPECTEUR

Pourquoi ?

MOHAMED

Parce qu'on n'est pas d'accord ces derniers temps. Et puis, les endroits dans lesquels les affaires étaient cachées prouvent qu'il était pas au courant.

INSPECTEUR

C'est vrai que vous êtes un grand malin. Les tubes de produits pharmaceutiques, les lames de rasoir et les gants sont de très bonnes cachettes.

Bon, vous dites que votre ami est étranger à tout ce qui a été découvert dans votre chambre, on veut bien vous croire. Vous prenez

donc l'entière responsabilité de ces affaires ?

MOHAMED

Tout est à moi.

INSPECTEUR

Comment et pourquoi avez-vous eu ces affaires ?

Mohamed prend un temps. L'histoire commence.

MOHAMED

Tayeb, à qui je paie des cotisations depuis trois mois, m'a remis un paquet avant-hier. Dans ce paquet, il y avait toutes les affaires que vous venez de trouver chez moi.

INSPECTEUR

Mais les affaires, on ne les a pas trouvées dans un seul endroit, elles étaient partout !

MOHAMED

En arrivant dans ma chambre, j'ai défait le paquet. Lorsque j'ai constaté que ce sont des choses suspectes, je les ai cachées pour que mon ami ne s'aperçoive de rien.

INSPECTEUR

Vous dites que vous payez des cotisations au soi-disant Tayeb depuis trois mois. Pouvez-vous nous donner son adresse, ou son signalement et nous dire comment il vous a contacté ?

MOHAMED

Je ne connais pas son domicile.

INSPECTEUR

Bien sûr, c'est la doctrine F.L.N. Et son signalement ?

MOHAMED

Il est grand, très brun.

INSPECTEUR

Ensuite ?

MOHAMED

Il porte des lunettes et il a une cicatrice au menton.

INSPECTEUR

Comment vous a-t-il connu, ce Tayeb?

MOHAMED

Il m'a abordé place de la République, fin d'octobre l'année dernière. Il m'a appelé par mon nom, directement, ce qui m'a surpris parce que je le connaissais pas.

Il m'a dit : "Je suis un militant du F.L.N., je fais mon devoir en tant qu'Algérien. Je suis chargé de contacter tous les Algériens habitant du quartier pour qu'ils payent les cotisations. Cet argent est destiné aux sinistrés de guerre. C'est un devoir pour chaque Algérien de participer à cette aide... mais le F.L.N. ne force jamais à cotiser."

Après avoir réfléchi, j'ai accepté de cotiser. Alors il m'a dit qu'il s'appelait Tayeb et que la cotisation est de 2 000 francs par mois.

INSPECTEUR

Pourquoi vous n'avez pas averti la police quand ce Tayeb vous donne rendez-vous ?

MOHAMED

Ma conscience me le défend.

INSPECTEUR

Alors vous êtes un militant du F.L.N. puisque votre conscience vous défend de dénoncer votre responsable ?

MOHAMED

Je suis un simple sympathisant.

INSPECTEUR

Quelle différence ?

MOHAMED

Comme Tayeb me l'a expliqué, le militant agit au sein de l'organisation, le sympathisant cotise seulement.

INSPECTEUR

Ah ! Monsieur le sympathisant, on vous fera sympathiser tout à l'heure si ça continue comme ça..

Comment ce Tayeb a eu la confiance de vous confier 700 000 francs, un pistolet et tous les documents à cacher ?

MOHAMED

Il me les a donnés parce qu'il a confiance en moi. Il sait que je ne vais pas me déshonorer en me sauvant avec cette somme ou même des millions de francs.

INSPECTEUR

Ça se voit que vous êtes un homme de confiance du F.L.N. Tayeb vous a pas dit quand il viendra récupérer son paquet ?

MOHAMED

Je devais le lui apporter demain midi à l'adresse que vous avez trouvée sur moi.

INSPECTEUR

La comédie a assez duré. Tu nous fais rire avec cette histoire qui te fera pleurer. Tu ne veux pas dire la vérité, on te la fera dire.

Le sport commence.

17 INT. BUREAU - NUIT

Une paire de gifles inaugure la séance. Un inspecteur lui donne plusieurs coups de poing aux reins et aux côtes. De derrière lui, un troisième, grand et gros, avec des lunettes, lui flanque deux coups de ses lourds poings aux épaules. Il manque de tomber mais le mur qui lui sert d'appui. Voyant qu'il se protège avec ses mains, ils le sanglent à des cordes au mur, les bras en croix.

INSPECTEUR

Tu vas parler ou pas ?

MOHAMED

Je n'ai rien à vous dire en plus de ce que j'ai déclaré.

Les coups reprennent, ils sont trois, à coups de poing, de pied et de gifles. Il serre les mâchoires pour ne pas crier mais des petits gémissements lui échappent et ses larmes coulent en abondance.

Les coups pleuvent drus, longtemps. Mohamed se murmure des versets du Coran.

Les trois bourreaux se fatiguent, s'arrêtent, en sueur. L'un d'eux ouvre la porte et hèle ses collègues dans le couloir.

18 INT. BUREAU - NUIT

Deux autres policiers les remplacent, dont l'un parle arabe.

C'est un Marocain ou un Tunisien. Il commence son baratin en arabe.

LE HARKI

Je ne suis pas comme ceux-là, je ne te frappe pas, je suis venu simplement m'expliquer avec toi d'homme à homme... Si Mohamed, tu es jeune et intelligent, on se comprendra mieux que les autres sans avoir recours à la violence.

Il détache ses mains, les cordes ont marqué ses poignets.

LE HARKI

Si Mohamed, quel est le rôle que tu joues au sein du F.L.N. ?

MOHAMED

Je l'ai dit et je le répète, je ne suis rien au sein du F.L.N. à l'exception des cotisations que je paie à Tayeb. D'ailleurs j'habite pas avec des Algériens... je m'intéresse qu'à mon travail et à mes études.

LE HARKI

Tu connais pas les autres responsables du F.L.N. comme toi ?

MOHAMED

Je ne suis pas un responsable et je n'en connais aucun.

LE HARKI

Menteur, va !

Il retire son colt de son étui et lui en enfonce le canon dans le ventre.

INSPECTEUR

Tu vas mourir, et c'est de ta faute.

MOHAMED

Je préfère mourir que de vivre dans la souffrance.

Il appuie trois fois sur la gâchette, mais le chargeur est vide.

INSPECTEUR

Puisque tu préfères mourir que de dire la vérité, je vais en chercher un autre. Chez nous, les armes ne manquent pas, pas comme au F.L.N. qui veut faire la guerre avec des fusils de chasse et des couteaux.

L'autre inspecteur, qui se trouve devant la porte, s'adresse à lui.

INSPECTEUR DE GARDE

Tu vas quand même pas sacrifier une balle française pour une créature pareille. Faut lui faire comme ses frères fellaghas à nos soldats en Algérie, faut l'égorger.

LE HARKI

Je vais pas me salir les mains pour lui trancher la gorge, je suis pas un sauvage comme lui et ses frères. Je vais le tuer avec son propre pistolet. Au fait, t'as de la famille à Paris ?

MOHAMED

J'ai un oncle.

LE HARKI

Ça tombe bien. Alors tiens.

Il lui remet un stylo et une feuille de papier, et le force à s'asseoir.

LE HARKI

Tu vas écrire : "Paris, le 9 janvier 1958. - Cher oncle. J'ai pris la décision de quitter la France pour un pays étranger. Inutile de t'inquiéter, je t'écrirai plus tard pour te donner de mes nouvelles. Je vais prendre l'avion à l'instant même.

Ton neveu, Mohamed."

Mohamed écrit sous la dictée, ses mains tremblantes luttant pour réussir à saisir le stylo et à commencer.

LE HARKI

Tu sais pourquoi je t'ai fait écrire cette lettre ? Comme ça on est couverts. On va te tuer et t'enterrer, ta famille va croire que t'es à l'étranger.

Deux des premiers inspecteurs entrent. L'un d'eux s'adresse au harki.

INSPECTEUR

On a besoin de lui, peut-être qu'il va se décider à parler, laisse-lui un sursis.

LE HARKI

T'as de la chance que mes collègues soient intervenus, sinon tu finissais à la morgue. C'est qu'un sursis, je reviens.

Il lui assène deux coups de crosse à la tête, Mohamed s'effondre.

NOIR

On le réveille en lui versant un seau d'eau dessus. Il est trempé jusqu'aux os. Le maillot de corps et la chemise collés à son corps. Son costume, est couvert de boue et de sang.

Ils le laissent seul dans la pièce. Il prie, recroquevillé par terre, tremblant.

20 INT. BUREAU - NUIT

La porte s'ouvre de nouveau pour laisser entrer un autre homme, grand, maigre, cheveux coupés en brosse, plus élégant que les autres.

MESTRALLET

Suivez-moi dans mon bureau.

21 INT. BUREAU M. MESTRALLET- NUIT

L'homme fait entrer Mohamed dans son bureau et referme la porte derrière lui avant de le prier de s'asseoir.

MESTRALLET

Ce que t'as raconté cette nuit aux inspecteurs est faux. Ne cherche pas à jouer à l'innocent avec moi. On va s'expliquer d'homme à homme. Dis-toi que t'as joué aux cartes et que t'as perdu. Ton ami Yahi Lahcène est plus intelligent que toi. Il aime pas se faire tabasser pour rien ; il a tout déclaré, il a fourni toutes

les preuves. Il a donné les noms de tous ceux qui travaillent avec lui comme chefs de section. Maintenant il est tranquille, à toi d'en faire autant. On sait que tu es le responsable de la banlieue nord de Paris.

À ces paroles, Mohamed perd toute son énergie. Ses forces sont sidérées et il manque de s'effondrer...

MESTRALLET

C'est pour ça que je veux t'interroger moi-même. Entre patrons, toi du F.L.N., moi de la police, on se comprend mieux et je suis sûr que tu me parleras avec franchise.

À ton âge, si le F.L.N. t'a confié cette responsabilité, c'est que t'es très actif et que tu lui rends beaucoup de services. C'est vrai que tu es son responsable et que Lahcène te remet chaque mois environ 372 000 francs qu'il perçoit de sa section ?

MOHAMED

Je suis étranger à tout cela. Je demande à être confronté avec lui.

MESTRALLET

Tu es un responsable du F.L.N. et tu joues un rôle important au sein de cette organisation.

Je l'ai pas inventé. Ça nous a aussi été signalé par lettre anonyme... Et on a trouvé des preuves. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

MOHAMED

Je ne dis pas le contraire, Monsieur l'inspecteur. Je sais que je ne suis pas ici par hasard. Il existe bien des ennemis et des rivaux sur terre et celui qui m'a dénoncé a bien réussi son coup.

Il s'est arrangé de façon que la police puisse trouver des preuves chez moi pour m'impliquer dans cette affaire.

MESTRALLET

Tu veux dire qu'il s'agit d'une coïncidence si on a trouvé des preuves chez toi ?

MOHAMED

Exactement, Monsieur l'inspecteur.

MESTRALLET

Alors explique-toi.

MOHAMED

(ironique)

Si vous cherchez la vérité, je crois avoir tout dit cette nuit. Maintenant, si vous voulez des mensonges, il n'en manque pas. Je peux citer des noms comme Mohamed, Zoubir, Kaddour... Mais ça va plutôt compliquer vos recherches.

MESTRALLET

T'es formidable ! Le nom de Tayeb, tu crois qu'on l'a pris au sérieux ? Tu peux l'ajouter aux noms fantoches que tu viens de citer. Ce qu'a dit ton ami Yahi c'est vrai ou faux ?

MOHAMED

Je ne sais pas ce qu'il a dit, je veux confronté avec être lui.

MESTRALLET

Tu sais bien qu'on ne peut pas vous confronter. En face de toi, il sera obligé de se rétracter.

MOHAMED

Pourquoi obligé ?

MESTRALLET

C'est toi qui m'interroges
maintenant ? Tu veux savoir
pourquoi il va se rétracter Parce
qu'il aura peur de toi, son
responsable. T'as compris ?

Comme Mohamed ne répond pas, il reprend sa question.

MESTRALLET

Tu reconnais donc que t'es son
responsable ?

MOHAMED

Comment est-ce que vous pouvez
croire cette accusation ? À mon
âge, comment le F.L.N. pourrait
avoir confiance en moi au point de
me donner la responsabilité que
vous me reprochez ?
Yahi m'accuse d'être son
responsable. Il est plus âgé, il
est en France depuis des années et
il est plus instruit que moi. Vous
pensez pas que son accusation est
fausse ?

MESTRALLET

Alors c'est lui ton responsable ?

MOHAMED

Aucun n'est responsable de
l'autre.

MESTRALLET

Quelle tête de mule ! tu te
défends comme un vrai innocent !
Tu nies tes activités au sein du
F.L.N. et tu contestes ce qu'a dit
ton ami ?

Il lui donne une paire de gifles avec ses grandes mains. Sa tête
cogne violemment contre le mur. Monsieur Mestrallet sort du
bureau en l'abandonnant à moitié évanoui.

22 INT. BUREAU M. MESTRALLET- NUIT

À peine M. Mestrallet -t-il quitté le bureau que deux des premiers inspecteurs et le harki sont entrés.

LE HARKI

Tu maintiens toujours tes mensonges, même avec le patron ?

Comme il ne répond pas, la scène de violences reprend.

Cette scène est plus dure que les précédentes. L'un, un petit gros avec un accent marseillais, non satisfait des coups de crosse de son colt, lui donne à deux reprises des coups de tête.

Ça dure plusieurs minutes. Seule la vue du sang de Mohamed qui coule en abondance arrête leur jeu de massacre. Il saigne de partout, de la bouche, du nez, d'une oreille...

INSPECTEUR

Cette tête de con maintient toujours ses mensonges.

À ces mots, il prend sa tête et la frappe plusieurs fois contre le mur.

Pour mieux satisfaire sa colère, il tire le stylo avec lequel Mohamed a écrit la lettre de sa poche : c'est une pointe Bic à six angles et aux arêtes saillantes.

Il la coince entre deux doigts qu'il maintient bien serrés, et commence à tourner, arrachant la peau et la chair, jusqu'à l'os. Un de ses collègues lui maintient l'autre main.

Mohamed résiste durant les premiers tours douloureux de la pointe, puis il crie de toutes ses forces. Les inspecteurs spectateurs lui donnent des coups de poing et des gifles en lui criant de se taire.

Le tortionnaire au stylo s'arrête pour demander :

INSPECTEUR

Tu te décides à dire la vérité ?

Mohamed ne répond pas.

INSPECTEUR

Tu parles ou je continue mon travail ?

MOHAMED

J'ai tout dit.

Pour l'empêcher de crier, l'un des spectateurs a mis sa main sur sa bouche. Sa main dégouline de sang et ses larmes ruissellent.

MOHAMED GHAFIR - OFF

Oui, j'ai pleuré, j'ai pleuré comme un enfant. Mes larmes sont versées, non seulement pour mes souffrances, pour toutes les épreuves physiques endurées cette nuit, mais aussi pour ma mère, ma famille, mon pays et les millions de frères et sœurs qui ont souffert et souffrent quotidiennement.

Le tortionnaire s'est arrêté de tourner son stylo infernal. Il l'interroge de nouveau. Mais Mohamed est devenu muet sans le vouloir. Il ne peut plus articuler un mot.

MOHAMED GHAFIR - OFF

Le peuple algérien, par ses sacrifices et sa résistance héroïque à l'une des plus sanglantes guerres de conquête coloniale, est arrivé à un stade où il mérite sa libération.

Il est mûr pour l'indépendance. Et nous devons remercier la France, car c'est par l'exploitation, les tortures, les prisons, les camps et la guerre sauvage qu'elle nous a fait subir, qu'elle nous a éduqués, qu'elle nous a ouvert les yeux, qu'elle nous a fait devenir ce que nous n'étions pas.

Un dernier coup de crosse lui fait perdre connaissance.

NOIR